

438. Londres, Mardi 13 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Famille Benckendorff](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-13

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- il faut répondre. Et dans la réponse, beaucoup de reconnaissance du message, beaucoup de dédain pour la lettre ? Qu'avez-vous besoin d'insister sur une satisfaction quant à M. de B[runnow] ? Laissez tomber M. de B[runnow].
- rien n'est pas possible
- Vous avez toute raison

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 576/258

Information générales

LangueFrançais

Cote1268-1269, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

438. Londres, mardi 13 octobre 1840

Une heure

Vous avez toute raison ; rien n'est pas possible ; il faut répondre. Et dans la réponse, beaucoup de reconnaissance du message, beaucoup de dédain pour la lettre. Qu'avez-vous besoin d'insister sur une satisfaction quant à M. de Brünnow ? Laissez tomber M. de Brünnow.

Je suis grand partisan du dédain, pourvu qu'on sache selon l'occasion, unir ou séparer les deux ingrédients dont il se compose. Il y a dans le dédain, du mépris et de l'indifférence. Le mépris blesse, l'indifférence embarrassé ; par le mépris, on se sépare par l'indifférence, on prend le haut du pavé. Il faut tantôt laisser ces deux éléments du dédain ensemble, tantôt n'en montrer qu'un, l'un ou l'autre. Sur M. de Brünnow faites les peser tous les deux ; avec votre frère, seulement le dernier. Cela convient et suffit. Après cela, et pour cette fois, rien de plus. D'abord parce que le moment est bien critique et toute parole bien délicate. Ensuite parce qu'il faut se faire désirer et ne pas se montrer pressé. Voilà mon avis, court et clair, n'est-ce pas ? Je vous en dirai bientôt davantage et vous aussi, vous en direz davantage ailleurs. Quel beau moment ! Je me sens sur une vague propice qui s'enfle sous moi d'heure en heure, et m'élève et me porte à l'objet de mon désir. Votre frère ne trouverait-il pas que c'est là une belle phrase ?

Au fond, je suis bien aise du message et même de la lettre, toute sorte qu'elle est. Elle l'est beaucoup. Renoncez à vous faire comprendre de ce monde là. Acceptez avec eux les inévitables oscillations de relation et de manière. Vous aurez tantôt à vous offenser, tantôt à oublier. Vous suspendrez aujourd'hui, vous reprendrez demain. Ayez du dédain toujours ; montrez-en quelquefois. De la colère, jamais. Pas plus de confiance que de colère. Et le temps se passe dans ce va-et-vient de rapports alternativement bons ou mauvais, toujours superficiels et qu'il ne faut pas rendre hostiles, un peu par esprit de justice, beaucoup par prudence, et en dernière analyse encore par dédain.

Je n'avais pas attendu votre lettre pour admirer M. Mauguin protégéant Mad. de Benckendorff. Les journaux l'ont affichée. Je n'aurais pourtant pas deviné, la malle poste. J'ai un peu peur pour la paix si M. M. la prend aussi sous sa protection. Dans la Chambre, il a pendant quatre ans porté malheur à la guerre. Il la décriait en la recommandant. Mais ne me brouillez pas avec lui en répétant ce que je vous dis là. Il deviendra peut-être, il est peut-être déjà puissant quelque part. C'est un sot avec de l'esprit. Ils n'en manquent pas tous. Vous lirez dans les journaux la grande réponse que j'ai remise hier à lord Palmerston. Elle est déjà ce matin dans le Times et le Morning Herald. C'est trop tôt. Ils l'ont eue de Paris, je ne sais comment, ni pourquoi. Elle n'y est pas correcte ; mais enfin, elle y est. Il y a de bonnes parties, concluantes, et spirituellement rédiger. Je regrette qu'elle ne soit pas venue trois semaines plutôt. Ici comme à Paris, on espère un arrangement et on y travaille. Certainement il y a moyen. Je me flatte que cela suffit pour qu'il y ait chance. Je

persiste toujours, toujours, dans mon opinion générale.

4 heures

J'ai été dérangé quatre fois en vous écrivant. Pollon, Van de Weyer, Flahaut. Bowring. Je reçois celui-ci parce qu'il me sert. Il a de l'esprit et pas uniquement de l'esprit anglais. Flahaut repart Vendredi pour Paris. Je demande aujourd'hui mon congé. N'en parlez pas, je ne veux pas que ce soit un sujet de conversation. Lord Palmerston va aujourd'hui à Windsor. Il en reviendra après-demain pour le Conseil. Il me semble que Windsor est son cabinet de travail. J'ai vu lord Melbourne. Son lumbago va mieux. Pourtant il marche encore avec une canne dans son salon. J'ai mal dormi depuis deux nuits. J'ai mal à la tête. Un peu de fatigue. Je me défends très bien et très longtemps de l'agitation. Quand elle me gagne, c'est un vrai ravage dans ma nature, qui la repousse. L'agitation me choque et m'humilie, comme l'ennui.

Adieu. Adieu. J'ai énormément à écrire aujourd'hui. Je vous donne tout, mon temps. Je ne vous donne pas tout ce que je voudrais vous donner. Je vous donne adieu, l'adieu que je veux et que vous voulez aussi, n'est-ce pas ? Dites-moi encore, oui.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 438. Londres, Mardi 13 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/514>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 13 octobre 1840

HeureUne heure

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

plus. J'abordais pas, que le moment est bien critique et toute parole bien délicate. J'aurais pas, que j'aurais faire, de faire de pas de mauvais geste. Voilà mon avis, vous et alors, n'est-ce pas? Je vous, on dirait bientôt l'avantage. Ne vous aussi, vous on diriez l'avantage et alors que bon moment! je me sens sous une vague propice qui s'inspire sous moi d'hier en hiver, le matin, et ma poche à l'objos de mon desir. Votre fin et bouscuerait-il pas que c'est là une belle chose?

En fond, je suis bien aise du mariage
et même de la lettre, toute celle qu'il
est. Elle l'est beaucoup. Preniez à
vous faire comprendre, il a montré la
décision avec sur la inévitable oscillation
de relation et de maniér. Mais, au
tant à vous offenser, tantôt à oublier.
Vous suspendez aujourd'hui, vous
reprenez demain. Ayez du dédain
toujours, montez-en quelquefois de
la colère, jamais pas plus de confiance

que de colère. Il
va et viens de
bon en mauve
et quitte le jeu
peu par respect
pour l'autre, et
pas dédaign.

Je n'avais
peur d'admirer
Mais ce B. a
Je n'avais pas
malle poste. J'
peux pas me faire
Sa protection
peut pas que
la guerre. Il
a été à Paris
lui en aspérante
Il a été aussi
dans la guerre
lui fait avec
mangueur pa-

moment où bien que de colère. Et le temps se passe dans le bien, difficile. Va et viens de rapport alternativement faire desirer et bon ou mauvais, toujours superficiel. Voilà mon ce qu'il ne faut pas, sendre hostile, en pas? Je peu par esprit de justice, beaucoup pas vantage. N. jalousie, et en dernière analyse, mon vantage ailleurs, par didain.

deux. Ses une Je n'avais pas attendu votre lettre sans moi d'heure pour admirer M. Branguin protégeant, ma poète à M. B. Les journaux l'ont affiché. Je n'avais pourtant pas deviné la malice poète. J'ai un peu peur pour la paix d' M. le p... aussi. Sans sa protection. Dans la chambre, il a pendant quatre ans, poète malheureux à la guerre. Il la décrivait en la recomman- dant. Mais on me trouillerait pas avec lui en admettant ce que je vous dis là. Si deviendra peut-être, il est peut-être déjà puissant quelque part. C'est sur les sort avec de l'argent. Il en mangera pas long.

Plus, avec et d'oublier. lui, vous du didain. Cependant de la confiance

Vous lisez dans les journaux la grande réponse que j'ai renvoie hier à l'ordre à M. H déjà ce matin. Rien

le Times, ou le Morning Herald. C'est trop fort. Il faut que ce Paris, je me suis demandé, où je me trouvais. Elle n'y est pas correcte ; mais, enfin elle est ord. Il y a de bonnes parties, concluantes et, je crois, véritablement admissibles. Je regarde quelle de soit pas venue trop sombre, plutôt.

Ici, comme à Paris, on espère un arrangement et on y travaille, certains, il y a moyen. Je me flatte que cela suffit pour qu'il y ait chance. Je persiste toujours, dans mon opinion générale.

à huit.

Il a été dérangeé quatre fois en son écriture. Pallen, Van de Weyer, Blaauw, Bovring. Je reçois celui-ci par ce qu'il me écrit. Il a de l'importance, ce que ce voyage anglais. Blaauw rapporte favorable pour Paris.

Il demande aujourd'hui mon congé. Bien partez pas. Je ne vous pas que ce soit un sujet de conversation.

Lord P. va aujourd'hui à Windsor. Il

est pas possible dans la réponse de messag. Je la lett. Du avis sur une satisfac. Un peu tombé partisan du décret l'occasion deux ingédiens qu'il dans le débat l'indifférence, de embarrasse ; par par par l'heure du pas ! deux étonnes de peu nombreux que fait le Bo. faites avec cette siége. cela convient. Apr. cela,

1269
tu reviendras après demain pour le conseil.
Il me semble que Windsor est son cabinet
de travail. J'ai vu lez Melbourne. Un
lombage va mieux. D'autant il marche
meilleur avec une canne dans son valot.

J'ai mal dormi depuis deux nuits.
J'ai mal à la tête, un peu de fatigue.
Je me défends très bien et très longtemps de
l'agitation. Quand elle me gagne, c'est
un vrai ravage dans ma nature qui la
repose. L'agitation me choque et
m'honore, comme l'ami.

Adieu. Adieu. J'ai énormément
à faire aujourd'hui. Je vous donne
tous mes bais. Je ne vous donne pas
tous ce que je voudrais vous donner. Je
vous donne adieu, Adieu que j'a vu,
et que vous volez aussi, n'est ce pas?
Bises, mais encore adieu.